

Supreme Court of Canada / Cour suprême du Canada

(le français suit)

JUDGMENTS TO BE RENDERED IN LEAVE APPLICATIONS

October 1, 2018

For immediate release

OTTAWA – The Supreme Court of Canada announced today that judgment in the following applications for leave to appeal will be delivered at 9:45 a.m. EDT on Thursday, October 4, 2018. This list is subject to change.

PROCHAINS JUGEMENTS SUR DEMANDES D'AUTORISATION

Le 1 octobre 2018

Pour diffusion immédiate

OTTAWA – La Cour suprême du Canada annonce que jugement sera rendu dans les demandes d'autorisation d'appel suivantes le jeudi 4 octobre 2018, à 9 h 45 HAE. Cette liste est sujette à modifications.

-
1. *Jacques Félix c. Sa Majesté la Reine* (Qc) (Criminelle) (Autorisation) ([37968](#))
 2. *J.F. c. M.P.* (Qc) (Civile) (Autorisation) ([37969](#))
 3. *Governors of the University of Alberta et al. v. Attorney General of Canada* (F.C.) (Civil) (By Leave) ([38064](#))
 4. *Ghislain Carrier c. Les Constructions LGF inc. et autre* (Qc) (Civile) (Autorisation) ([38010](#))
 5. *Shih Drum Tseng et al. v. City of Toronto et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) ([37966](#))
 6. *Tim Jackoosie Echalook v. Her Majesty the Queen* (Que.) (Criminal) (By Leave) ([37827](#))
 7. *Suzanne Moro et autres c. Retraite Québec et autre* (Qc) (Civile) (Autorisation) ([37957](#))
 8. *Georgiana Masgras v. St. Mary's General Hospital et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) ([38109](#))
 9. *Mamadou Cellou Barry c. Procureure générale du Québec* (Qc) (Civile) (Autorisation) ([37992](#))
 10. *156158 Canada Inc. et al. v. Attorney General of Quebec et al.* (Que.) (Civil) (By Leave) ([37967](#))
 11. *Dianne Lesage and Terry Dooley in their capacities as estate trustee of the Estate of Martin Arthur Williamson v. Star Sweetnam* (Ont.) (Civil) (By Leave) ([37963](#))
 12. *0969708 B.C. Ltd. and Kootenay Lake Estates Ltd. et al. v. Charles Brooke Leatherman et al.* (B.C.) (Civil) (By Leave) ([38027](#))

13. *Noël Ayangma v. Canada Health Infoway* (P.E.I.) (Civil) (By Leave) ([38030](#))
14. *Noël Ayangma v. French Language School Board et al.* (P.E.I.) (Civil) (By Leave) ([38031](#))
15. *Noël Ayangma v. French Language School Board et al.* (P.E.I.) (Civil) (By Leave) ([38032](#))
16. *Sebastien Ayangma v. City of Charlottetown et al.* (P.E.I.) (Civil) (By Leave) ([38118](#))

37968 Jacques Félix v. Her Majesty the Queen
(Que.) (Criminal) (By Leave)

Criminal law – Harassment – Guilty pleas – Whether Court of Québec erred in accepting applicant’s guilty pleas – Whether Court of Appeal erred in striking motion for leave to appeal from roll – Whether Superior Court erred in dismissing appeal.

The applicant, who at the time was represented by a lawyer, pleaded guilty to two counts of criminal harassment of two individuals. He later applied for leave to appeal the convictions to the Court of Appeal, but his motion was struck from the roll for lack of jurisdiction. On appeal to the Superior Court, his arguments were based, *inter alia*, on the [TRANSLATION] “incivility of the ecclesiastical authorities”, the “involuntary” nature of his admissions of guilt, failure to protect his identity and “journalistic excess”. The court dismissed the appeal on the ground that the applicant had not proved the professional incompetence of the lawyer who had represented him or the fact that she had misled him about the consequences of the pleas.

April 26, 2017 Court of Québec (Judge St-Cyr)	Guilty pleas accepted; applicant convicted of criminal harassment of two individuals (s. 264(1) and (3)(b) of <i>Criminal Code</i>)
June 29, 2017 Quebec Court of Appeal (Gagnon J.A.) 2017 QCCA 1044	Motion for leave to appeal struck from roll for lack of jurisdiction
November 15, 2017 Quebec Superior Court (Gagné J.)	Appeal dismissed
January 30, 2018 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed
June 28, 2018 Supreme Court of Canada	Miscellaneous motion filed

37968 Jacques Félix c. Sa Majesté la Reine
(Qc) (Criminelle) (Autorisation)

Droit criminel – Harcèlement – Plaidoyers de culpabilité – La Cour du Québec a-t-elle fait erreur en acceptant les plaidoyers de culpabilité du demandeur? – La Cour d’appel a-t-elle fait erreur en rayant du rôle la requête pour permission d’appeler? – La Cour supérieure a-t-elle fait erreur en rejetant l’appel?

Le demandeur, alors représenté par avocat, a plaidé coupable à deux chefs de harcèlement criminel à l’égard de

deux individus. Il a ensuite demandé la permission d'appeler des condamnations devant la Cour d'appel, mais sa requête a été rayée du rôle pour défaut de compétence. En appel devant la Cour supérieure, il a invoqué, entre autres, l'« incivilité des autorités ecclésiastiques », le caractère « extorqué » de ses aveux de culpabilité, la non-protection de son identité et une « dérive journalistique ». La cour a rejeté l'appel au motif que le demandeur n'a pas fait preuve de l'incapacité professionnelle de l'avocate qui l'a représenté ni du fait qu'elle l'aurait induit en erreur sur les conséquences des plaidoyers.

Le 26 avril 2017
Cour du Québec
(La juge St-Cyr)

Plaidoyers de culpabilité acceptés; demandeur déclaré coupable de harcèlement criminel à l'égard de deux individus (264(1) et (3)b) *Code criminel*

Le 29 juin 2017
Cour d'appel du Québec
(Le juge Gagnon)
[2017 QCCA 1044](#)

Requête pour permission d'appeler rayée du rôle pour défaut de compétence

Le 15 novembre 2017
Cour supérieure du Québec
(La juge Gagné)

Appel rejeté

Le 30 janvier 2018
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

Le 28 juin 2018
Cour suprême du Canada

Requête diverse déposée

37969 **J.F. v. M.P.**
(Que.) (Civil) (By Leave)

(PUBLICATION BAN IN CASE) (PUBLICATION BAN ON PARTY) (COURT FILE CONTAINS INFORMATION THAT IS NOT AVAILABLE FOR INSPECTION BY THE PUBLIC)

Family law – Divorce – Whether Superior Court erred in concluding that marriage of parties solemnized in 1975 was valid – Whether Superior Court erred in granting divorce to parties.

The respondent M.P. applied for a divorce from the respondent J.F., who argued in response that the marriage had to be annulled instead because it was not valid. The Superior Court rejected that argument and granted the parties a divorce. In its view, the fact that the judgment granting a civil annulment of M.P.'s first marriage had never been recorded in the register of civil status in connection with the marriage at issue did not affect the validity of that judgment or its effects, which had acquired the authority of *res judicata*. The Superior Court also noted that J.F.'s argument was merely a last-ditch effort to avoid the application of the rules on the partition of the family patrimony, which he considered unfair. The Court of Appeal allowed the motion to dismiss the appeal on the ground that J.F. had not raised any grounds of law or fact that could justify its intervention. It agreed with the Superior Court that the evidence of the annulment of the first marriage was conclusive.

April 18, 2017
Quebec Superior Court
(Blondin J.)

Divorce granted

August 8, 2017
Quebec Court of Appeal (Québec)

Motion to dismiss appeal allowed; appeal dismissed

38064 **Governors of the University of Alberta, Alberta Health Services v. Attorney General of Canada**
(F.C.) (Civil) (By Leave)

(Duval Hesler C.J. and Dutil and Rancourt JJ.A.)
[2017 QCCA 1205](#)

January 30, 2018
Supreme Court of Canada

Motion to extend time and application for leave to appeal filed

June 28, 2018
Supreme Court of Canada

Miscellaneous motion filed

37969 **J.F. c. M.P.**
(Qc) (Civile) (Autorisation)

(ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION DANS LE DOSSIER) (ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION VISANT UNE PARTIE)
(LE DOSSIER DE LA COUR RENFERME DES DONNÉES QUE LE PUBLIC N'EST PAS AUTORISÉ À CONSULTER)

Droit de la famille – Divorce – La Cour supérieure a-t-elle fait erreur en concluant que le mariage des parties célébré en 1975 était valide? – La Cour supérieure a-t-elle fait erreur en prononçant le divorce des parties?

L'intimée, M.P., a déposé une demande de divorce contre le demandeur, J.F. J.F. a soutenu en réponse que le mariage devait plutôt être annulé parce qu'il n'était pas valide. La cour supérieure a rejeté cet argument et a prononcé le divorce des parties. De l'avis de la cour, le fait que le jugement en annulation civile du premier mariage de M.P. n'a jamais été inscrit en marge du mariage en cause au registre de l'État civil n'affectait pas la validité du jugement et ses effets qui ont acquis l'autorité de la chose jugée. La cour a également noté que l'argument de J.F. n'était qu'un moyen ultime pour lui de se soustraire à l'application des règles relatives au partage du patrimoine familial qu'il trouvait injustes. La Cour d'appel a accueilli la requête en rejet d'appel au motif que J.F. n'a fait valoir aucun moyen de droit ou de fait susceptible de justifier l'intervention de la cour. Elle s'est ralliée à l'opinion de la Cour supérieure selon laquelle la preuve de l'annulation du premier mariage était indiscutable.

Le 18 avril 2017
Cour supérieure du Québec
(La juge Blondin)

Divorce prononcé

Le 8 août 2017
Cour d'appel du Québec (Québec)
(La juge en chef Duval Hesler et les juges Dutil et Rancourt)
[2017 QCCA 1205](#)

Requête en rejet d'appel accueillie; appel rejeté

Le 30 janvier 2018
Cour suprême du Canada

Requête en prorogation de délai et demande d'autorisation d'appel déposée

Le 28 juin 2018
Cour suprême du Canada

Requête diverse déposée

38064 **Governors of the University of Alberta, Alberta Health Services c. Procureur général du Canada**
(C.F.) (Civile) (Sur autorisation)

Propriété intellectuelle Patents A.Droit administratif – Juridiction judiciaire Canada Office de la propriété intellectuelle
Applicants’ demand for judicial review of three decisions of the Canadian Intellectual Property Office (CIPO) on behalf of the Commissioner of Patents. On February 1, 2013, agents filed a patent application with CIPO. The patent applicants were TEC Edmonton and Alberta Health Services and three inventors were listed on the patent application. The patent application did not include a declaration that the patent applicants were the legal representatives of the inventors, as required by s. 37(2)(a) of the *Patent Rules*. The Commissioner sent a requisition to the agents requiring the patent application to comply with Rule 37 within the prescribed twelve month time period from the filing date. The letter explained that failure to do so would result in abandonment of the patent application under s. 73 of the *Patent Act*. On March 31, 2014, the Commissioner sent a Notice of Abandonment to the agents, stating that the patent application was deemed abandoned but that the patent application could be reinstated under s. 73(3) of the *Patent Act* if the patent applicants corrected the error within the 12 months following the abandonment. In June 2014, TEC Edmonton, assigned its rights in the patent application to the Governors of the University of Alberta. On February 3, 2015, the 12-month period during which the patent application was eligible for reinstatement expired and the patent application was listed as “dead”. On February 3, 2016, the Commissioner sent a letter to the applicants explaining that she could not reinstate the patent application as the reinstatement period had expired. In a second letter, the Commissioner explained that she could not process the payment of a maintenance fee that the applicants had submitted, again explaining that the patent application was beyond the period of reinstatement. Finally, on May 17, 2016, the Commissioner further explained that she could not conduct an advance examination of the patent application as the applicants had requested because the period of reinstatement had passed. The applicants applied for judicial review of the three decisions communicated by letter and sought a declaration that the patent application complied with *Rule 37* of the *Patent Rules*. The application for judicial review was dismissed. The applicants’ appeal was also dismissed.

April 24, 2017
Federal Court
(Russell J.)
[2017 FC 402](#)

Applicants’ application for judicial review dismissed

February 9, 2018
Federal Court of Appeal
(Webb, Near and Laskin JJ.A.)
[2018 FCA 36](#)

Applicants’ appeal dismissed

April 10, 2018
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

protection contre la déchéance?

Les demandeurs ont sollicité le contrôle judiciaire de trois décisions rendues par l'Office de la propriété intellectuelle du Canada (« OPIC ») au nom de la commissaire aux brevets. Le 1^{er} février 2013, des mandataires ont déposé une demande de brevet auprès de l'OPIC. Les demandeurs de brevet étaient TEC Edmonton et les Alberta Health Services, et les noms de trois inventeurs figuraient sur la demande de brevet. Cette demande ne contenait pas de déclaration selon laquelle les demandeurs de brevet étaient les représentants juridiques des inventeurs, comme l'exige l'al. 37(2)a des [Règles sur les brevets](#). La commissaire a envoyé aux mandataires une réquisition exigeant que la demande de brevet respecte l'article 37 des Règles dans le délai prescrit de 12 mois à compter de la date de dépôt. La lettre expliquait que le non-respect de cet article entraînerait l'abandon de la demande de brevet en application de l'art. 73 de la *Loi sur les brevets*. Le 31 mars 2014, la commissaire a envoyé un avis d'abandon aux mandataires, affirmant que la demande de brevet était considérée comme abandonnée, mais qu'il était possible de la rétablir en vertu du par. 73(3) de cette loi si les demandeurs de brevet corrigeaient l'erreur dans les 12 mois de l'abandon. En juin 2014, TEC Edmonton a cédé ses droits dans la demande de brevet aux gouverneurs de l'Université de l'Alberta. La période de 12 mois durant laquelle la demande de brevet pouvait être rétablie a pris fin le 3 février 2015, et celle-ci a été qualifiée de « morte ». Le 3 février 2016, la commissaire a envoyé aux demandeurs une lettre pour leur expliquer qu'elle ne pouvait pas rétablir la demande de brevet en raison de l'expiration du délai de rétablissement. Dans une seconde lettre, la commissaire a expliqué qu'il lui était impossible de traiter le paiement de droits de maintien que les demandeurs avaient versés de nouveau, précisant encore une fois que la demande de brevet avait dépassé le délai de rétablissement. Enfin, le 17 mai 2016, la commissaire a ajouté qu'elle ne pouvait procéder d'avance à l'examen de la demande de brevet réclamé par les demandeurs parce que le délai de rétablissement était expiré. Les demandeurs ont sollicité le contrôle judiciaire des trois décisions communiquées par lettre et un jugement déclaratoire portant que la demande de brevet respectait l'art. 37 des [Règles sur les brevets](#). La demande de contrôle judiciaire a été rejetée, tout comme l'appel des demandeurs.

24 avril 2017
Cour fédérale
(Juge Russell)
[2017 CF 402](#)

Rejet de la demande de contrôle judiciaire des demandeurs

9 février 2018
Cour d'appel fédérale
(Juges Webb, Near et Laskin)
[2018 FCA 36](#)

Rejet de l'appel des demandeurs

10 avril 2018
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

38010 Ghislain Carrier v. Les Constructions LGF Inc., Roy Métivier Roberge Inc.
(Que.) (Civil) (By Leave)

Bankruptcy and insolvency – Courts and procedure – Authority of courts – Review of judgments – Whether Superior Court erred in dismissing application for review – Whether Superior Court erred in refusing reception of application for review at initial stage in light of principle of rehabilitation of bankrupt – *Bankruptcy and Insolvency Act*, R.S.C. 1985, c. B-3, s. 187(5).

In 2012, a special clerk ordered the applicant, Ghislain Carrier, and Les Constructions KJP Inc., as solidary defendants, to pay the respondent Les Constructions LGF inc. (“LGF”) \$42,192.60. Almost two years later, a motion to have the debt declared non-dischargeable under the *Bankruptcy and Insolvency Act* was granted and a default judgment was rendered against Mr. Carrier. The judgment was served on him, as a copy was delivered to his wife. The Superior Court refused to review the judgment. The Court of Appeal granted the motion of the respondent LGF for dismissal of the appeal on the ground that the appeal had no chance of success.

October 24, 2017
Quebec Superior Court
(Lemelin J.)
[2017 QCCS 6143](#)

Application for review under s. 187(5) of *Bankruptcy and Insolvency Act* dismissed

January 15, 2018
Quebec Court of Appeal (Québec)
(Rochette, Lévesque and Ruel JJ.A.)
[2018 QCCA 35](#)

Motion for dismissal of appeal granted; appeal dismissed

March 16, 2018
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38010 Ghislain Carrier c. Les Constructions LGF Inc., Roy Métivier Roberge Inc.
(Qc) (Civile) (Autorisation)

Faillite et insolvabilité – Tribunaux et procédure – Autorité des tribunaux – Révision de jugements – La Cour supérieure a-t-elle fait erreur en rejetant la demande de révision? – La Cour supérieure a-t-elle fait erreur en refusant réception de la demande de révision à la première étape compte tenu du principe de la réhabilitation du failli? – *Loi sur la faillite et l’insolvabilité*, L.R.C. 1985, c. B-3, art. 187(5).

En 2012, une greffière spéciale a condamné Ghislain Carrier, demandeur, et Les Constructions KJP inc., défendeurs solidaires, à payer à l’intimée Les Constructions LGF inc. (« LGF ») la somme de 42 192,60 \$. Près de deux ans plus tard, une requête pour faire déclarer la dette non libérable en vertu de la *Loi sur la faillite et l’insolvabilité* a été accueillie et un jugement par défaut a été rendu contre M. Carrier. Le jugement lui a été signifié, une copie ayant été remise à son épouse. La Cour supérieure a refusé de réviser le jugement. La Cour d’appel a accueilli la requête de l’intimée LGF en rejet d’appel au motif que l’appel était voué à l’échec.

Le 24 octobre 2017
Cour supérieure du Québec
(Le juge Lemelin)
[2017 QCCS 6143](#)

Demande de révision en vertu de l’art. 187(5) de la *Loi sur la faillite et l’insolvabilité* rejetée

Le 15 janvier 2018
Cour d’appel du Québec (Québec)
(Les juges Rochette, Lévesque et Ruel)
[2018 QCCA 35](#)

Requête en rejet d’appel accueillie; appel rejeté

Le 16 mars 2018
Cour suprême du Canada

Demande d’autorisation d’appel déposée

37966 Shih Drum Tseng, Yang Feng Tseng, Pauline Tseng v. City of Toronto, Ann Borooah, Chief Building Official for City of Toronto
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Appeal – Leave to Appeal – Whether applicants raise a legal issue – Whether issue is of public importance?

The applicants own a house in Toronto. In 2006, they built a two-story addition at the rear of the house without a

building permit and in violation of zoning by-laws. After years of litigation, Pauline Tseng was ordered to obtain a zoning variance and a building permit. Since 2013, the City of Toronto has attempted to inspect the addition. The City applied under s. 38 of the *Building Code Act, 1992*, S.O. 1992, c. 23, for an order mandating an inspection and for other relief. The application judge issued an order permitting a mandatory inspection of the addition. The Divisional Court dismissed an appeal. The Court of Appeal denied leave to appeal.

August 7, 2015
Ontario Superior Court of Justice
(Stinson J.)
[2015 ONSC 4992](#)

Order permitting mandatory inspection of addition to a building

May 24, 2017
Ontario Superior Court of Justice (Divisional Court)
(Nordheimer, Smith, Wilton-Siegel JJ.)
[2017 ONSC 3219](#)

Appeal dismissed

November 8, 2017
Court of Appeal for Ontario
(Feldman, MacPherson, Huscroft JJ.A.)
M47946 (Unreported)

Motion for leave to appeal dismissed

January 8, 2018
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

April 10, 2018
Supreme Court of Canada

Motion for extension of time to file Response filed

37966 Shih Drum Tseng, Yang Feng Tseng, Pauline Tseng c. Cité de Toronto, Ann Borooh, chef du service du bâtiment de la Cité de Toronto
(Ont.) (Civile) (Autorisation)

Appel – Autorisation d’appel – Les demandeurs soulèvent-ils une question de droit? – La question revêt-elle de l’importance pour le public?

Les demandeurs sont propriétaires d’une maison à Toronto. En 2006, ils ont construit un rajout de deux étages à l’arrière de la maison sans permis de construire et en contravention des règlements de zonage. Après des années de procédures judiciaires, Pauline Tseng a été sommée d’obtenir une dérogation au règlement de zonage et un permis de construire. Depuis 2013, la Cité de Toronto tente d’inspecter le rajout. La Cité a présenté une demande en application de l’art. 38 de la *Loi de 1992 sur le code du bâtiment*, L.O. 1992, c. 23, en vue d’obtenir une ordonnance d’inspection obligatoire et d’autres réparations. Le juge de première instance a prononcé une ordonnance permettant l’inspection obligatoire du rajout. La Cour divisionnaire a rejeté l’appel. La Cour d’appel a refusé l’autorisation d’interjeter appel.

7 août 2015
Cour supérieure de justice de l’Ontario
(Juge Stinson)
[2015 ONSC 4992](#)

Ordonnance permettant l’inspection obligatoire du rajout à un édifice

24 mai 2017
Cour supérieure de justice de l’Ontario (Cour divisionnaire)

Rejet de l’appel

(Juges Nordheimer, Smith et Wilton-Siegel)
[2017 ONSC 3219](#)

8 novembre 2017
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Feldman, MacPherson et Huscroft)
M47946 (non publié)

Rejet de la motion en autorisation d'interjeter appel

8 janvier 2018
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

10 avril 2018
Cour suprême du Canada

Dépôt de la requête en prorogation du délai de dépôt de la réponse

37827 Tim Jackoosie Echalook v. Her Majesty the Queen
(Que.) (Criminal) (By Leave)

Charter of Rights – Criminal law – Aboriginal law – Principles of fundamental justice – Right to effective assistance of counsel – Guilty plea – Withdrawal – Collateral consequences – Accused pleading guilty to two counts of sexual assault and not understanding that conviction and sentence would result in registration for life on National Sex Offender Registry – Accused seeking to withdraw plea on basis that it was uninformed and gave rise to miscarriage of justice – Conflicting evidence about whether counsel explained consequences of guilty plea to accused – Whether Aboriginal status is a relevant factor in deciding whether to strike a guilty plea – What does the *Charter of Rights* prescribe in terms of effective representation of aboriginal clients dealing with the criminal justice system – *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46, s. 686(1)(a)(iii).

The applicant, Mr. Echalook, is a homeless Inuit man with a physical disability. He allegedly inappropriately touched two women he encountered on the streets of Montreal while under the influence of alcohol. He was charged with two counts of sexual assault, amongst other unrelated offences, for which he pleaded guilty. The Court of Quebec sentenced Mr. Echalook to five days of detention and two years' probation. Mr. Echalook applied for leave to appeal on the basis of the incompetence of his lawyer. He argued that his lawyer did not explain the consequences of pleading guilty to a sexual assault charge, and did not take into account his aboriginal status in advising him. Both Mr. Echalook and his counsel tendered affidavits in the leave proceeding. They had differing accounts about whether Mr. Echalook was advised, *inter alia*, of the mandatory nature of his name being entered in the national sex registry as a result of his guilty plea to the sexual assault charge. The Court of Appeal dismissed Mr. Echalook's application for leave. It held that in light of the conflicting evidence, Mr. Echalook could not satisfy the burden of showing a reasonable chance of establishing on the merits such prejudice as to cause a miscarriage of justice.

May 2, 2016
Court of Quebec
(Provost J.)

Applicant convicted of two counts of sexual assault and other offenses after entering guilty pleas; applicant sentenced to five days of detention and two years' probation

September 6, 2017
Court of Appeal of Quebec (Montréal)
(Savard, Marcotte and Schrager JJ.A.)
[2017 QCCA 1318](#)
500-10-006220-162

Leave to appeal denied

November 6, 2017

Application for leave to appeal filed

37827 Tim Jackoosie Echalook c. Sa Majesté la Reine
(Qc.) (Criminelle) (Sur autorisation)

Charte des droits – Droit criminel – Droit des Autochtones – Principes de justice fondamentale – Droit à l’assistance effective d’un avocat – Plaidoyer de culpabilité – Retrait – Conséquences collatérales – L’enregistrement d’un plaidoyer de culpabilité par l’accusé relativement à deux chefs d’accusation d’agression sexuelle combiné à une incompréhension du fait qu’une déclaration de culpabilité et le prononcé d’une peine entraîneraient son inscription à vie sur le Registre national des délinquants sexuels – Souhait par l’accusé de retirer son plaidoyer sur le fondement qu’il n’était pas éclairé et a entraîné un déni de justice – Éléments de preuve contradictoires quant à savoir si l’avocat a expliqué les conséquences du plaidoyer de culpabilité à l’accusé – Le statut d’autochtone est-il pertinent pour décider s’il y a lieu d’annuler le plaidoyer de culpabilité – Que prescrit la *Charte des droits* quant à la représentation effective des clients autochtones aux prises avec le système de justice criminelle ? — *Code criminel*, L.R.C. 1985, c. C-46, art. 686(1)a)(iii).

Le demandeur, M. Echalook, est un sans-abri Inuit souffrant d’un handicap physique. Il aurait posé des gestes inappropriés à l’endroit de deux femmes qu’il a croisé dans les rues de Montréal alors qu’il était en état d’ébriété. Il a été accusé de deux chefs d’agression sexuelle, en plus d’autres infractions non connexes, auxquelles il a plaidé coupable. La Cour du Québec a condamné M. Echalook à cinq jours de détention et à deux ans de probation. M. Echalook a demandé l’autorisation d’interjeter appel en invoquant l’incompétence de son avocat. Il a soutenu que ce dernier ne lui avait pas expliqué les conséquences du plaidoyer de culpabilité à une accusation d’agression sexuelle et qu’il n’avait pas tenu compte de son statut d’Autochtone lorsqu’il lui a donné des conseils. Tant M. Echalook que son avocat ont déposé des affidavits dans le cadre de la demande d’autorisation. Ils font état de souvenirs différents quant aux conseils qu’aurait reçus M. Echalook, entre autres, quant à l’inscription obligatoire de son nom sur le Registre national des délinquants sexuels par suite de son plaidoyer de culpabilité à des accusations d’agression sexuelle. La Cour d’appel a rejeté la demande d’autorisation de M. Echalook. Elle a conclu que, à la lumière de la preuve contradictoire, M. Echalook ne pouvait pas s’acquitter du fardeau de démontrer l’existence d’une possibilité raisonnable d’établir sur le fond un préjudice qui équivaldrait à un déni de justice.

2 mai 2016
Cour du Québec
(Juge Provost)

Déclaration de culpabilité du demandeur quant à deux chefs d’accusation pour agression sexuelle et d’autres infractions prononcée après son plaidoyer de culpabilité; demandeur condamné à cinq jours de détention et à deux ans de probation

6 septembre 2017
Cour d’appel du Québec (Montréal)
(Juges Savard, Marcotte et Schrager)
[2017 QCCA 1318](#)
500-10-006220-162

Demande d’autorisation d’appel rejetée

6 novembre 2017
Cour suprême du Canada

Demande d’autorisation d’appel déposée

22 juin 2018
Cour suprême du Canada

Requête en production de nouveaux éléments de preuve déposée

37957 **Suzanne Moro, Marie-Danielle Lampron, Louis Garant, Roger Barrette, Camille Demers, Arlette Berger, Yvan Vigneault, Diane Beauregard, Hélène Bibeault, Mathieu L'Écuyer, Hélène Marchand, Nicole Fournier, Neuville Lacroix, René Ouellet, Diane Besse, Guy Martineau, Dina Mercier, Pierre Thérien, Robert Monette, Yvon Genest, Lucie Landriault, Louise Côté Desbiolles, Fernand Poupert, Francine Champigny and Gilles Robichaud v. Retraite Québec and Attorney General of Quebec**
(Que.) (Civil) (By Leave)

Pensions – Legislation – Retroactivity – Whether declaratory provision can reopen case already decided – Whether effect ascribed to declaratory provision by government encroaches on fundamental adjudicative role of courts – Whether declaratory provision has effect of overriding applicants' rights as established in final judgment making ultimate determination on their rights – *Act to foster the financial health and sustainability of the Pension Plan of Management Personnel and to amend various legislative provisions*, S.Q. 2017, c. 7, s. 41.

The Superior Court was of the view that the wording of s. 41 of the *Act to foster the financial health and sustainability of the Pension Plan of Management Personnel and to amend various legislative provisions* required that the Act apply retroactively to the applicants, even though an arbitration decision had been rendered on the case before the enactment of the Act.

The Court of Appeal dismissed the applicants' motion for leave to appeal, finding that the appeal was bound to fail.

November 3, 2017
Quebec Superior Court (Québec)
(Legris J.)
[2017 QCCS 5199](#)

Applicants' motion dismissed

December 15, 2017
Quebec Court of Appeal (Québec)
(Lévesque J.A.)
[2017 QCCA 2039](#)

Applicants' motion for leave to appeal dismissed

February 12, 2018
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

37957 **Suzanne Moro, Marie-Danielle Lampron, Louis Garant, Roger Barrette, Camille Demers, Arlette Berger, Yvan Vigneault, Diane Beauregard, Hélène Bibeault, Mathieu L'Écuyer, Hélène Marchand, Nicole Fournier, Neuville Lacroix, René Ouellet, Diane Besse, Guy Martineau, Dina Mercier, Pierre Thérien, Robert Monette, Yvon Genest, Lucie Landriault, Louise Côté Desbiolles, Fernand Poupert, Francine Champigny et Gilles Robichaud c. Retraite Québec et Procureure générale du Québec**
(Qc) (Civile) (Autorisation)

Pensions – Législation – Rétroactivité – Une disposition déclaratoire peut-elle rouvrir une affaire déjà tranchée? – L'effet que prête le gouvernement à la disposition déclaratoire empiète-t-il sur la fonction juridictionnelle fondamentale des tribunaux? – La disposition déclaratoire a-t-elle pour effet d'écarter les droits des demandeurs établis dans un jugement définitif qui statue ultimement sur leurs droits? – *Loi favorisant la santé financière et la pérennité du régime de retraite du personnel d'encadrement et modifiant diverses dispositions législatives*, L.Q. 2017, c. 7, art. 41

La Cour supérieure est d'avis que le libellé de l'article 41 de la *Loi favorisant la santé financière et la pérennité du régime de retraite du personnel d'encadrement et modifiant diverses dispositions législatives* prescrit que la loi doit s'appliquer de façon rétroactive aux demandeurs, et ce, même si une décision arbitrale rendue avant l'adoption de la loi s'est prononcée sur l'affaire.

La Cour d'appel rejette la requête pour permission d'appeler des demandeurs. Elle estime que l'appel est voué à l'échec.

Le 3 novembre 2017
Cour supérieure du Québec (Québec)
(le juge Legris)
[2017 QCCS 5199](#)

Requête des demandeurs rejetée

Le 15 décembre 2017
Cour d'appel du Québec (Québec)
(le juge Lévesque)
[2017 QCCA 2039](#)

Requête pour permission d'appeler des demandeurs
rejetée

Le 12 février 2018
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

38109 **Georgiana Masgras v. St. Mary's General Hospital, Christopher Hinkewich**
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Law of Professions – Barristers and solicitors – Duty to act honourably – Civil Procedure – Costs – Lawyer appealing order of costs made against her personally in relation to an injunction she brought without instructions on behalf of an incapacitated client – What are lawyers' duties and obligations to clients that become incapacitated and to what extent can authority to act in health-related matters be implied from a personal injury retainer – Where lawyers intervene on this basis, can they be found personally liable for costs on a substantial indemnity basis.

The applicant was retained by F to bring claims for compensation for neck and back injuries he sustained in a motor vehicle accident. Half a year later F suffered cardiac arrest and was placed on life support. His condition deteriorated with no prospect of recovery. After consulting with physicians and family members, F's wife decided to remove F from life support in accordance with her understanding of his wishes. Withdrawal from life support was coordinated with the gathering of extended family and preparation for organ donation. When the applicant became aware of F's condition and could not persuade his wife otherwise, she successfully brought an *ex parte* application for an interim injunction restraining the hospital from withdrawing his life support. F deteriorated, potentially preventing organ donation. On a motion by the respondents, Marrocco J. set aside the interim injunction and dismissed the application. Arrell J. later ordered that the respondents' costs of the applications be borne by the applicant personally on a substantial indemnity basis. F was removed from life support and passed away, and the organ donation was successful. The applicant filed a notice of appeal from the order of Marrocco J., seeking to set it aside. The Ontario Court of Appeal held that the appeal should be quashed or dismissed for being brought without instructions and moot. It dismissed an appeal of the costs award by Arrell J.

July 10, 2017
Ontario Superior Court of Justice
(Marrocco A.C.J.S.C.J.)
[2017 ONSC 4243](#)

Order setting aside previous order prohibiting
withdrawal of patient's life support

November 28, 2017
Ontario Superior Court of Justice
(Arrell J.)
[2017 ONSC 6631](#)

Order that applicant personally pay the costs of the
respondents on a substantial indemnity basis totalling
\$15,000

March 14, 2018

Appeals of July 10, 2017 and November 28, 2017

Court of Appeal for Ontario
(Juriansz, Miller and Nordheimer JJ.A.)
[2018 ONCA 247](#); C64204

Orders dismissed, Order that applicant personally pay costs on a substantial indemnity basis

May 14, 2018
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38109 Georgianiana Masgras c. St. Mary's General Hospital, Christopher Hinkewich
(Ont.) (Civile) (Autorisation)

Droit des professions – Avocats et procureurs – Obligation d’agir honorablement – Procédure civile – Dépens – Appel interjeté par une avocate à l’encontre d’une ordonnance la condamnant personnellement aux dépens relativement à une demande d’injonction présentée au nom d’un client invalide sans avoir reçu d’instructions à cet égard – Quelles sont les obligations des avocats envers leurs clients qui deviennent invalides et dans quelle mesure une autorité d’agir à l’égard de questions de santé peut-elle être inférée d’un mandat de représentation en justice en matière de lésions corporelles? – Lorsque les avocats agissent sur ce fondement, peuvent-ils être condamnés personnellement à payer les dépens sur une base d’indemnité substantielle?

F a retenu les services de la demanderesse en vue de présenter des demandes d’indemnisation pour des blessures qu’il a subies au cou et au dos en raison d’un accident de voiture. Quelque six mois plus tard, F a subi un arrêt cardiaque et a reçu des soins de maintien des fonctions vitales. Son état s’est détérioré, sans espoir de rétablissement. Après avoir consulté des médecins et des membres de sa famille, l’épouse de F a décidé de ne plus maintenir F en vie artificiellement, ce qui, selon elle, correspondait aux volontés de ce dernier. L’arrêt des soins de maintien des fonctions vitales a été coordonné de manière à permettre à la famille élargie de se réunir et à organiser le don d’organes. Après avoir appris l’état de F, et puisqu’elle n’a pas réussi à faire changer d’avis l’épouse de celui-ci, la demanderesse a présenté avec succès une demande *ex parte* d’injonction interlocutoire interdisant à l’hôpital de mettre fin aux soins de maintien des fonctions vitales. L’état de F. s’est détérioré au point de potentiellement empêcher le don d’organes. En réponse à une motion déposée par les intimés, le juge Marrocco a annulé l’injonction et rejeté la demande. Le juge Arrell a par la suite condamné personnellement la demanderesse à payer les dépens des intimés relativement aux demandes, et ce, sur une base d’indemnité substantielle. On a mis fin aux soins de maintien des fonctions vitales de F, qui est décédé, et ses organes pu être donnés. La demanderesse a présenté un avis d’appel à l’égard de l’ordonnance du juge Marrocco dans le but de la faire annuler. La Cour d’appel de l’Ontario a conclu que l’appel devait être annulé ou rejeté au motif qu’il a été interjeté sans que des instructions aient été données en ce sens et que la question était devenue théorique. Elle a rejeté l’appel interjeté à l’encontre de la condamnation aux dépens prononcée par le juge Arrell.

10 juillet 2017
Cour supérieure de justice de l’Ontario
(Juge en chef adjoint Marrocco)
[2017 ONSC 4243](#)

Ordonnance annulant l’ordonnance précédente qui interdisait l’arrêt des soins de maintien des fonctions vitales du patient

28 novembre 2017
Cour supérieure de justice de l’Ontario
(Juge Arrell)
[2017 ONSC 6631](#)

Ordonnance condamnant personnellement la demanderesse à payer les dépens des intimés sur une base d’indemnité substantielle, pour un total de 15 000 \$

14 mars 2018
Cour d’appel de l’Ontario
(Juges Juriansz, Miller et Nordheimer)
[2018 ONCA 247](#); C64204

Arrêt rejetant les appels interjetés à l’encontre des ordonnances du 10 juillet 2017 et du 28 novembre 2017 et ordonnant à la demanderesse de payer personnellement les dépens sur une base d’indemnité substantielle

37992 Mamadou Cellou Barry v. Attorney General of Quebec
- and -
Conseil du statut de la femme
(Que.) (Civil) (By Leave)

Labour relations – Arbitration – Collective agreements – Grievances – Unjust dismissal – Syndicat de professionnelles et professionnels du gouvernement du Québec (“SPGQ”) discontinuing three grievances filed by applicant against his dismissal by Conseil du statut de la femme – Applicant filing complaint with Commission des relations de travail against SPGQ’s discontinuance and exhausting his recourses before administrative tribunals – Applicant then bringing civil action in Quebec Superior Court and respondent raising declinatory exception to jurisdiction – Whether civil courts have jurisdiction to hear civil action brought by applicant – *Civil Code of Québec*, arts. 1457 and 1463.

This case concerns the jurisdiction of the civil courts to hear an action relating to the implementation of measures in a collective agreement. The applicant, Mr. Barry, brought a civil action seeking damages for unjust dismissal. The respondent, the Attorney General of Quebec (“AGQ”), raised a declinatory exception to jurisdiction, which is the focus of this application for leave to appeal. The Quebec Superior Court allowed the AGQ’s declinatory exception and dismissed Mr. Barry’s originating application. Since Mr. Barry’s conditions of employment were governed by a collective agreement, the Superior Court found that he had to use the grievance procedure set out in the agreement. Under that procedure, only an arbitrator had jurisdiction over applications relating to unjust dismissal or bad faith by the union. The Quebec Court of Appeal found no error in the Superior Court’s analysis and dismissed Mr. Barry’s appeal.

June 27, 2017
Quebec Superior Court
(La Rosa J.)
[2017 QCCS 2828](#)

Declinatory exception to jurisdiction allowed;
originating application dismissed

November 6, 2017
Quebec Court of Appeal (Québec)
(Giroux, St-Pierre and Gagnon JJ.A.)
File No. 200-09-009560-175
[2017 QCCA 1734](#)

Motion for leave to appeal filed; appeal dismissed

January 10, 2018
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

37992 Mamadou Cellou Barry c. Procureure générale du Québec
- et -
Conseil du statut de la femme
(Qc) (Civile) (Autorisation)

Relations de travail – Arbitrage – Conventions collectives – Grievs – Congédiement injustifié – Désistement par le Syndicat de professionnelles et professionnels du gouvernement du Québec (le « SPGQ ») à l’égard de trois griefs déposés par le demandeur en lien avec son congédiement du Conseil du statut de la femme – Le demandeur loge une plainte relativement au désistement par le SPGQ devant la Commission des relations de travail et épuise ses recours devant les instances administratives – Un recours civil est par la suite intenté par le demandeur devant la Cour supérieure du Québec, lequel est attaqué par le biais d’un moyen déclinatoire de compétence – Les tribunaux civils sont-ils compétents pour entendre le recours civil entrepris par le demandeur? *Code civil du Québec*,

37967 156158 Canada Inc., Mundi Canada Inc., Canada Truck Reefer Container Service Ltd., Allan Anawati, Nira Analysis Inc., 176410 Canada Inc., Sheril-Lin inc., Stanley and Muriel Reid, Industries Garanties Ltée, Scott Lemay v. Attorney General of Quebec
- and between -
3831426 Canada Inc. v. Director of Criminal and Penal Prosecutions, the Attorney General of Quebec
(Que.) (Civil) (By Leave)

arts. 1457 et 1463.

Il s'agit d'une affaire mettant en cause la compétence des tribunaux civils d'entendre un recours lié à l'application de mesures contenues dans une convention collective. Le demandeur, M. Barry, a intenté un recours civil par lequel il réclame des dommages pour congédiement abusif. L'intimée la Procureure générale du Québec (la « PGQ ») a soulevé un moyen déclinatoire de compétence lequel est au cœur de la présente demande d'autorisation d'appel. La Cour supérieure du Québec a accueilli le moyen déclinatoire de compétence soulevé par la PGQ et a déclaré la demande introductive d'instance de M. Barry irrecevable. Comme les conditions de travail de M. Barry étaient régies par une convention collective, la cour a conclu que c'est à la procédure de grief contenue dans la convention qu'il fallait se tourner. Cette procédure reconnaît la compétence exclusive de l'arbitre en matière de demandes portant sur un congédiement injustifié ou sur la mauvaise foi de la part du syndicat. La Cour d'appel du Québec n'a pas retenu d'erreur dans l'analyse de la Cour supérieure et a rejeté l'appel de M. Barry.

Le 27 juin 2017
Cour supérieure du Québec
(la juge La Rosa)
[2017 QCCS 2828](#)

Moyen déclinatoire de compétence accueilli;
Demande introductive d'instance déclarée irrecevable

Le 6 novembre 2017
Cour d'appel du Québec (Québec)
(les juges Giroux, St-Pierre et Gagnon)
No. dossier 200-09-009560-175
[2017 QCCA 1734](#)

Requête en rejet d'appel accueillie; Appel rejeté

Le 10 janvier 2018
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

37967 156158 Canada Inc., Mundi Canada Inc., Canada Truck Reefer Container Service Ltd., Allan Anawalt, Nina Analysis Inc., 176410 Canada Inc., Sheril Lin inc., Stanley and Muriel Reid Industries Garanties Ltée, Scott Lemay & Procureurs généraux du Québec
 Charter of Rights and Freedoms, language Canada, Sheril Lin inc., Stanley and Muriel Reid Industries Garanties Ltée, Scott Lemay & Procureurs généraux du Québec
 of law alone. Industries Garanties Ltée, Scott Lemay & Procureurs généraux du Québec
 the *Charter of the French Language* constitute unjustified infringements of the right to freedom of expression guaranteed by s. 33(2) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* and ss. 51, 52 and 58 of the *Charter of the French Language* constitute unjustified infringements of the right to equality guaranteed by (Qc) (Cofile) *Sanautorisation* and s. 10 of the *Quebec Charter* – Do the limitations set out in ss. 51, 52 and 58 of the *Charter of the French Language* constitute unjustified infringements of the right to liberty guaranteed by s. 7 of the *Canadian Charter* and s. 1 of the *Quebec Charter*? – Les questions soulevées par les demandeurs sont-elles des questions de droit seulement au sens de l’art. 291 du *Code de procédure pénale*? – Les restrictions prévues aux art. 51, 52 et 58 de la *Charte de la langue française* constituent-elles des atteintes injustifiées au droit, proprement garanti par l’art. 291 du *Code de procédure pénale*? – What role does the right to liberty and the right to the peaceful enjoyment of private property have as interpretative aids in the analysis of whether other rights have been infringed, such as the right to freedom of expression and the right to equality? – *Charter of the French Language*, R.S.Q., c. C-11, ss. 51, 52, 58

The applicants, 156158 Canada Inc. et al., are merchants who were charged with violating ss. 51, 52 and 58 of the *Charter of the French Language* (CFL), provisions which relate to the use of French in commerce and business in Québec.

156158 Canada Inc. et al. challenged the constitutionality of these provisions in first instance. The Court of Québec dismissed their Charter challenges, and found them guilty as charged. The Superior Court of Quebec and the Court of Appeal of Quebec unanimously dismissed their appeals.

January 28, 2015
 Court of Quebec (Montréal)
 (Mascia J.)
[2015 QCCQ 354](#)

Applicants found guilty of violating provisions of the *Charter of the French Language*

April 12, 2016
 Superior Court of Quebec (Montréal)
 (Roy J.)
[2016 QCCS 1676](#)

Appeal dismissed

December 20, 2017
 Court of Appeal of Quebec (Montréal)
 (Duval Hesler (C.J.), Marcotte and Schragger JJ.A.)
[2017 QCCA 2055](#)

Appeal dismissed

February 19, 2018
 Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

québécoise? – Les restrictions prévues aux art. 51, 52 et 58 de la *Charte de la langue française* constituent-elles des atteintes injustifiées au droit à l'égalité garanti par l'art. 15 de la *Charte canadienne* et l'art. 10 de la *Charte québécoise?* – Les restrictions prévues aux art. 51, 52 et 58 de la *Charte de la langue française* constituent-elles des atteintes injustifiées au droit à la liberté garanti par l'art. 7 de la *Charte canadienne* et l'article 1 de la *Charte québécoise?* – Les restrictions prévues aux art. 51, 52 et 58 de la *Charte de la langue française* constituent-elles des atteintes injustifiées au droit à la jouissance paisible de sa propriété privée garanti par l'art. 6 de la *Charte québécoise?* – Quelle fonction exercent le droit à la liberté et le droit à la jouissance paisible de sa propriété privée en tant qu'outils d'interprétation dans l'analyse de la question de savoir s'il y a eu atteinte à d'autres droits comme celui à la liberté d'expression et celui à l'égalité? – *Charte de la langue française*, R.L.R.Q., c. C-11, art. 51, 52, 58

Les demandeurs, 156158 Canada Inc. et autres, sont des commerçants qui ont été accusés d'avoir violé les art. 51, 52 et 58 de la *Charte de la langue française*, des dispositions qui portent sur l'usage du français dans le commerce et les affaires au Québec.

156158 Canada Inc. et autres ont contesté en première instance la constitutionnalité de ces dispositions. La Cour du Québec a rejeté leurs contestations fondées sur les chartes et les a reconnus coupables des accusations portées contre eux. La Cour supérieure et la Cour d'appel du Québec ont rejeté leurs appels à l'unanimité.

28 janvier 2015 Cour du Québec (Montréal) (Juge Mascia) 2015 QCCQ 354	Demandeurs reconnus coupables d'avoir violé des dispositions de la <i>Charte de la langue française</i>
--	---

12 avril 2016 Cour supérieure du Québec (Montréal) (Juge Roy) 2016 QCCS 1676	Rejet de l'appel
---	------------------

20 décembre 2017 Cour d'appel du Québec (Montréal) (Juge en chef Duval Hesler et juges Marcotte et Schrager) 2017 QCCA 2055	Rejet de l'appel
--	------------------

19 février 2018 Cour suprême du Canada	Dépôt de la demande d'autorisation d'appel
---	--

37963 Dianne Lesage and Terry Dooley in their capacities as estate trustee of the Estate of Martin Arthur Williamson v. Star Sweetnam
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Wills and Estates – Trustees – Costs – Whether the trial judge erred in holding the applicants personally liable for costs – Whether the Court of Appeal erred by failing to engage in a meaningful review of the trial judge's decision.

Ms. Sweetnam, respondent, is the testator's daughter. She challenged two of her father's wills which had been made within less than two months of his being diagnosed with brain cancer and in which she had been disinherited. In her view, her father did not have testamentary capacity when he executed the wills. The applicants are the estate trustees who defended the action. The trial judge agreed the father did not have testamentary capacity at the relevant time and he invalidated the wills. As a result, the estate is to pass as an intestacy and the daughter is to receive the entire estate which is worth approximately \$7.5 million. Following the trial decision, the judge issued a costs endorsement in which he held the estate trustees personally liable for costs in the amount of \$311,679.56. In

his view, it was unfair and inequitable to allow the trustees to recover their costs from the estate when the daughter was entirely successful. He also found that the trustees had acted unreasonably by failing to accept either of the offers to settle made by the daughter. With respect to one of the trustees in particular, the judge found that the litigation had been conducted in a very adversarial manner, and that the costs claimed were grossly excessive and almost double those claimed by the daughter. In the trial judge's view, that trustee was "perfectly entitled to conduct the litigation in such a fashion, but where she does so and loses, she should not be surprised to be treated like an ordinary litigant who loses." In a 12-paragraph decision, the Court of Appeal dismissed the appeal and the motion for leave to appeal the costs award.

June 20, 2016
Ontario Superior Court of Justice
(Gray J.)
[2016 ONSC 4058](#)

Wills invalidated; balance of claims dismissed

August 15, 2016
Ontario Superior Court of Justice
(Gray J.)
[2016 ONSC 5110](#)

Applicants held personally liable for costs and ordered to pay \$311,679.56 to respondent

December 15, 2017
Court of Appeal for Ontario
(Hourigan, Brown and Himel JJ.A.)
[2017 ONCA 991](#)

Appeal dismissed; motion for leave to appeal costs award dismissed

February 13, 2018
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

37963 Dianne Lesage et Terry Dooley en leur qualité de fiduciaires testamentaires de la succession de Martin Arthur Williamson c. Star Sweetnam
(Ont.) (Civile) (Autorisation)

Successions – Fiduciaires – Dépens – Le juge de première instance a-t-il eu tort de tenir les demandeurs personnellement responsables des dépens? – La Cour d'appel a-t-elle eu tort de ne pas avoir fait un examen sérieux de la décision du juge de première instance?

Madame Sweetnam, intimée, est la fille du testateur. Elle a contesté deux testaments de son père qui avaient été faits moins de deux mois après que celui-ci a reçu un diagnostic de cancer du cerveau et dans lesquels elle avait été déshéritée. À son avis, son père n'avait pas la capacité de tester lorsqu'il a fait les testaments. Les demandeurs sont les fiduciaires testamentaires qui ont opposé une défense à l'action. Le juge de première instance a convenu que le père n'avait pas la capacité de tester à l'époque pertinente et il a invalidé les testaments. En conséquence, la succession est réputée *ab intestat* et la fille du défunt est seule héritière de la succession, d'une valeur d'environ 7,5 millions de dollars. Après avoir rendu jugement, le juge a condamné les fiduciaires testamentaires personnellement aux dépens de 311 679,56 \$. À son avis, il était injuste et inéquitable de permettre aux fiduciaires de récupérer de la succession leurs frais, alors que la fille du défunt avait eu entièrement gain de cause. Il a également conclu que les fiduciaires avaient agi de façon déraisonnable en n'ayant pas accepté les offres de règlement amiable qu'avait faites la fille du défunt. En ce qui concernait une des fiduciaires en particulier, le juge a conclu que le litige avait été engagé de façon très contradictoire et que les frais réclamés étaient nettement excessifs et représentaient presque le double de ceux que réclame la fille du défunt. De l'avis du juge de première instance, cette fiduciaire [TRADUCTION] « avait parfaitement le droit d'engager le litige de cette façon, mais l'ayant fait et ayant été déboutée, elle ne doit pas s'étonner d'être traitée comme une plaideuse ordinaire qui a perdu ». Dans un arrêt de douze paragraphes, la Cour d'appel a rejeté l'appel et la motion en autorisation d'interjeter appel de l'attribution des dépens.

20 juin 2016
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Gray)
[2016 ONSC 4058](#)

Jugement invalidant le testament et rejetant les autres réclamations

15 août 2016
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Gray)
[2016 ONSC 5110](#)

Jugement tenant les demandeurs personnellement responsables des dépens et les condamnant à payer à l'intimée la somme de 311 679,56 \$ à ce titre

15 décembre 2017
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Hourigan, Brown et Himel)
[2017 ONCA 991](#)

Rejet de l'appel et de la motion en autorisation d'interjeter appel de l'attribution des dépens

13 février 2018
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

**38027 0969708 B.C. Ltd. and Kootenay Lake Estates Ltd. v. Charles Brooke Leatherman, Sandra Lea Leatherman
- and between -
Charles Brooke Leatherman, Sandra Lea Leatherman v. 0969708 B.C. Ltd. and Kootenay Lake Estates Ltd.
(B.C.) (Civil) (By Leave)**

Limitation of actions – Contract – Mortgage – Security – Whether Court of Appeal erred in construing *Limitation Act*, S.B.C. 2012, c. 13 – Whether Legislature intended to fundamentally alter established guiding judicial principles – Whether two different limitation periods can apply to claims under a single mortgage contract – Whether *Limitation Act* extinguishes security even while providing that the obligation it secured survives – Whether s. 15 of the *Limitation Act* should be interpreted to extinguish all rights to realize security two years after the first right to enforce the security arises – Whether for purposes of the *Limitation Act*, a fresh claim to realize security arises with each default by the borrower?

In 2013, Kootenay Lake Estates Ltd. granted a mortgage to Charles Leatherman and Sandra Leatherman. 0969708 B.C. Ltd. assumed the obligations under the mortgage. The mortgage stipulates that the date of payment is on demand. Accrued interest first came due on October 31, 2013, and was due annually thereafter. No interest or principal has been paid. On October 31, 2016, the Leathermans issued a demand for payment of principal and interest. Kootenay Lake Estates Ltd. and 0969708 B.C. Ltd. applied for dismissal of the claim on the basis that it was filed after the two year limitation period set out in the *Limitation Act*, S.B.C. 2012, c. 13. The applications judge dismissed the application and granted an order declaring \$1,934,827.65 was due, with interest, and a redemption period. The applications judge did not determine whether or not the limitations period had been postponed. Subject to any postponement, the Court of Appeal held that the right to realize on the security for the debt under the mortgage was statute barred but the covenant to pay in the mortgage was not, except to the extent of interest payable more than two years prior to the commencement of the action. It remitted the matter to the trial court to determine whether there had been a postponement.

May 15, 2017
Supreme Court of British Columbia
(Rogers J.)
[2017 BCSC 793](#)

Order granted declaring \$1,934,827.65 due on a mortgage with 6% interest accruing per annum and a six-month redemption period

January 30, 2018
Court of Appeal for British Columbia (Vancouver)
(Lowry Peter, Willcock Peter, Savage)
CA44488; [2018 BCCA 33](#)

Appeal allowed in part, Order set aside, matter
remitted to Supreme Court of British Columbia

March 23, 2018
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

March 29, 2018
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38027 0969708 B.C. Ltd. et Kootenay Lake Estates Ltd. c. Charles Brooke Leatherman, Sandra Lea Leatherman
- et entre -
Charles Brooke Leatherman, Sandra Lea Leatherman c. 0969708 B.C. Ltd. et Kootenay Lake Estates Ltd.
(C.-B.) (Civile) (Autorisation)

Prescription – Contrat – Hypothèque – Sûreté – La Cour d’appel a-t-elle commis une erreur en interprétant la *Limitation Act*, S.B.C. 2012, ch. 13? – La législature entendait-elle fondamentalement modifier des principes juridiques directeurs établis? – Deux délais de prescription distincts peuvent-ils s’appliquer à des demandes fondées sur un seul contrat d’hypothèque? – La *Limitation Act* a-t-elle pour effet d’éteindre une sûreté alors même qu’elle prévoit que l’obligation qu’elle garantit subsiste? – L’art. 15 de la *Limitation Act* devrait-il être interprété de manière à éteindre tous les droits de réaliser la sûreté deux années après que prend naissance le premier droit d’exécuter la sûreté? – Pour l’application de la *Limitation Act*, un droit d’action pour réaliser la sûreté prend-il naissance à chaque manquement de l’emprunteur?

En 2013, Kootenay Lake Estates Ltd. a consenti une hypothèque à Charles Leatherman et Sandra Leatherman. 0969708 B.C. Ltd. a assumé les obligations hypothécaires. L’hypothèque stipule que le paiement est exigible sur demande. L’intérêt couru est devenu exigible pour la première fois le 31 octobre 2013, et était exigible annuellement par la suite. Aucun capital ou intérêt n’a été payé. Le 31 octobre 2016, les Leatherman ont fait une demande de paiement du capital et de l’intérêt. Kootenay Lake Estates Ltd. et 0969708 B.C. Ltd. ont demandé le rejet de la demande, plaidant qu’elle a été déposée après l’expiration du délai de prescription établi dans la *Limitation Act*, S.B.C. 2012, ch. 13. Le juge de première instance a rejeté la demande et a prononcé une ordonnance déclarant que la somme de 1 934 827,65 \$ était exigible avec intérêt, et un délai de rachat. Le juge de première instance n’a pas tranché la question de savoir s’il y avait eu interruption du délai de prescription. Sous réserve de toute interruption du délai de prescription, la Cour d’appel a statué que le droit de réaliser la sûreté garantissant la dette hypothécaire était prescrit, mais que l’engagement de rembourser l’emprunt hypothécaire ne l’était pas, sauf dans la mesure de l’intérêt payable il y plus de deux années avant l’introduction de l’action. La Cour d’appel a renvoyé l’affaire au tribunal de première instance pour que celui-ci statue sur la question de savoir s’il y a eu interruption.

15 mai 2017
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(Juge Rogers)
[2017 BCSC 793](#)

Ordonnance déclarant que la somme de 1 934 827,65 \$ était exigible d’un emprunt hypothécaire avec intérêt de 6 % à échoir annuellement, et un délai de rachat de six mois

30 janvier 2018
Cour d’appel de la Colombie-Britannique (Vancouver)
(Juges Lowry, Willcock et Savage)
CA44488; [2018 BCCA 33](#)

Arrêt accueillant l’appel en partie, annulant l’ordonnance et renvoyant l’affaire à la Cour suprême de la Colombie-Britannique

23 mars 2018

Dépôt de la demande d’autorisation d’appel

Cour suprême du Canada

29 mars 2018
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

38030 **Noel Ayangma v. Canada Health Infoway**
(P.E.I.) (Civil) (By Leave)

Limitation of actions – Bias – Costs – Whether a reasonable person would apprehend that there was conscious or unconscious bias on the part of the motions judge, or conclude that the motions judge would not decide the matter before him fairly – Whether the discoverability rules apply to both the *Charter* violations and the allegations of fraudulent misrepresentations – Whether the Court of Appeal erred in law in its findings as to the motions judge's assessment of costs.

Canada Health made a motion to strike Mr. Ayangma's statement of claim against it. In first instance the court found that Mr. Ayangma's claim ought to be dismissed on its face. Costs were awarded on a substantial indemnity basis (\$44,166.70) and Mr. Ayangma was forbidden from commencing any proceeding against Canada Health for a period of two years. The Court of Appeal allowed the appeal in part, finding that both the order restraining the applicant from commencing further proceedings and the costs award were inappropriate. It reduced the latter to \$18,811.

March 30, 2016
Supreme Court of Prince Edward Island
Trial Division
(Taylor J.)
[2016 PESC 11](#)

Applicant's claim dismissed

September 13, 2016
Supreme Court of Prince Edward Island
Trial Division
(Taylor J.)
2016 PESC 34

Applicant ordered to pay costs of \$44,166.70 to the respondent

October 5, 2016
Supreme Court of Prince Edward Island
Trial Division
(Taylor J.)
Court File No: S1-GS-26717

Orders on costs and restricting applicant on commencing proceedings against respondent issued

June 30, 2017
Prince Edward Island Court of Appeal
(Jenkins (C.J.), Murphy, and Mitchell JJ.A.)
[2017 PECA 13](#)

Appeal allowed in part

September 26, 2017
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38030 **Noel Ayangma c. Inforoute Santé du Canada**
(Î.-P.-É.) (Civile) (Autorisation)

Prescription – Partialité – Dépens – Une personne raisonnable pourrait-elle craindre que le juge de première instance a fait preuve de partialité consciente ou inconsciente ou conclure que le juge de première instance ne trancherait pas équitablement la question dont il est saisi? – Les règles sur la possibilité de découvrir le dommage s’appliquent-elles aux violations de la *Charte* et aux allégations d’assertions frauduleuses et inexactes? – La Cour d’appel a-t-elle commis une erreur de droit dans ses conclusions quant à la liquidation des dépens par le juge de première instance?

Santé Canada a présenté une requête en radiation de la déclaration introductive d’instance de M. Ayangma. En première instance, le tribunal a conclu que la demande de M. Ayangma devait être rejetée au vu du dossier. Les dépens ont été attribués sur une base d’indemnisation substantielle (44 166,70) \$ et M. Ayangma s’est vu interdire la possibilité d’introduire quelque instance que ce soit contre Santé Canada pendant une période de deux ans. La Cour d’appel a accueilli l’appel en partie, concluant que l’ordonnance empêchant le demandeur d’introduire d’autres instances et sa condamnation aux dépens étaient inappropriées. La Cour d’appel a réduit les dépens à 18 811 \$.

30 mars 2016
Cour suprême de l’Île-du-Prince-Édouard
Section de première instance
(Juge Taylor)
[2016 PESC 11](#)

Rejet de la demande du demandeur

13 septembre 2016
Cour suprême de l’Île-du-Prince-Édouard
Section de première instance
(Juge Taylor)
2016 PESC 34

Jugement condamnant le demandeur à payer la somme de 44 166,70 \$ à l’intimée à titre de dépens

5 octobre 2016
Cour suprême de l’Île-du-Prince-Édouard
Section de première instance
(Juge Taylor)
N° du dossier de la Cour : S1-GS-26717

Ordonnances sur les dépens et empêchant le demandeur d’introduire des instances contre l’intimée

30 juin 2017
Cour d’appel de l’Île-du-Prince-Édouard
(Juge en chef Jenkins, juges Murphy et Mitchell)
[2017 PECA 13](#)

Arrêt accueillant l’appel en partie

26 septembre 2017
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d’autorisation d’appel

38031 **Noel Ayangma v. French Language School Board and English Language School Board**
(P.E.I.) (Civil) (By Leave)

Appeals – Costs – Partiality – Bias – Whether a motions judge hearing two motions to strike on the same day pursuant to the same rule can be partial during the hearing of one motion and impartial during the hearing of the other motion – Whether the Court of Appeal misapplied/misinterpreted and restricted the test for finding bias and apprehension of bias

The Supreme Court of Prince Edward Island dismissed Mr. Ayangma’s action and awarded costs on a substantial indemnity basis to both school boards (total of \$24,972.66), finding that Mr. Ayangma’s claim disclosed no

reasonable cause of action, was frivolous, vexatious and an abuse of process.

The Court of Appeal set aside this decision. It found that the reasons for judgment in first instance were deficient. It ordered that the respondents' motion to strike Mr. Ayangma's claim and dismiss his action be remitted back to the Supreme Court of Prince Edward Island to be reheard.

March 30, 2016 Supreme Court of Prince Edward Island Trial Division (Taylor J.) 2016 PESC 12	Applicant's claims against respondents struck in their entirety and respondents awarded costs on a substantial indemnity basis
--	--

September 13, 2016 Supreme Court of Prince Edward Island Trial Division (Taylor J.) 2016 PESC 34	Applicant ordered to pay costs of \$24,972.66 to the respondents
--	--

September 29, 2017 Prince Edward Island Court of Appeal (Jenkins (C.J.), Murphy, and Mitchell JJ.A.) 2017 PECA 18	Appeal allowed, order to strike applicant's claim and award of costs quashed, matter remitted back to Supreme Court of Prince Edward Island
--	---

November 23, 2017 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed
--	---------------------------------------

38031 Noel Ayangma c. Commission scolaire de langue française et English Language School Board
(Î.-P.-É.) (Civile) (Autorisation)

Appels – Dépens – Partialité– Un juge qui entend deux requêtes en radiation le même jour en application de la même règle peut-il faire preuve de partialité pendant l'audition d'une des requêtes et faire preuve d'impartialité pendant l'audition de l'autre requête? – La Cour d'appel a-t-elle mal appliqué ou interprété le critère applicable pour décider s'il y a partialité ou crainte de partialité, notamment en restreignant ce critère?

La Cour suprême de l'Île-du-Prince-Édouard a rejeté l'action de M. Ayangma et l'a condamné à payer aux deux commissions scolaires les dépens sur une base d'indemnisation substantielle (totalisant 24 972,66 \$), concluant que la demande de M. Ayangma ne révélait aucune cause d'action valable, qu'elle était frivole et vexatoire et qu'elle constituait un abus de procédure.

La Cour d'appel a annulé cette décision. Elle a conclu que les motifs du jugement de première instance étaient déficients. Elle a ordonné que la requête des intimées en radiation de la demande de M. Ayangma et en rejet de son action soit renvoyée à la Cour suprême de l'Île-du-Prince-Édouard pour être entendue de nouveau.

30 mars 2016 Cour suprême de l'Île-du-Prince-Édouard Section de première instance (Juge Taylor) 2016 PESC 12	Jugement radiant entièrement les allégations du demandeur contre les intimées et condamnant le demandeur à payer aux intimées les dépens sur une base d'indemnisation substantielle
---	---

13 septembre 2016 Cour suprême de l'Île-du-Prince-Édouard	Jugement condamnant le demandeur à payer la somme de 24 972,66 \$ aux intimées à titre de dépens
--	--

Section de première instance
(Juge Taylor)
2016 PESC 34

29 septembre 2017
Cour d'appel de l'Île-du-Prince-Édouard
(Juge en chef Jenkins, juges Murphy et Mitchell)
[2017 PECA 18](#)

Arrêt accueillant l'appel, annulant l'ordonnance de radiation de la demande du demandeur et sa condamnation aux dépens et renvoyant l'affaire à la Cour suprême de l'Île-du-Prince-Édouard

23 novembre 2017
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

38032 Noel Ayangma v. French Language School Board and English Language School Board
(P.E.I.) (Civil) (By Leave)

Civil procedure – Costs – Jurisdiction – Whether the Acting Prothonotary exceeded her jurisdiction and obstructed justice – Whether the Acting Chief Justice exceeded his jurisdiction and/or obstructed the course of justice.

The Acting Chief Justice of the Supreme Court of Prince Edward Island issued an “Order Setting Aside Note of Default” which had been inscribed against the respondents.

The Court of Appeal found that Mr. Ayangma’s appeal of this order was without merit and dismissed the appeal.

October 24, 2017
Supreme Court of Prince Edward Island
Trial Division
(Campbell C.J. (Acting))
Court file number: S1-GS-26718

Order setting aside and declaring null a note of default

December 28, 2017
Prince Edward Island Court of Appeal
(Jenkins (C.J.), Murphy, and Mitchell JJ.A.)
[2017 PECA 25](#)

Appeal dismissed

January 26, 2018
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38032 Noel Ayangma c. Commission scolaire de langue française et English Language School Board
(Î.-P.-É.) (Civile) (Autorisation)

Procédure civile – Dépens – Compétence – La protonotaire suppléante a-t-elle outrepassé sa compétence et commis une entrave à la justice? – Le juge en chef suppléant a-t-il outrepassé sa compétence ou commis une entrave à la justice?

Le juge en chef suppléant de la Cour suprême de l'Île-du-Prince-Édouard a prononcé une [TRADUCTION] « ordonnance d'annulation d'avis de défaut » qui avait été inscrit contre les intimés.

La Cour d'appel a conclu que l'appel de cette ordonnance, interjeté par M. Ayangma, n'était pas fondé et a rejeté l'appel.

24 octobre 2017
Cour suprême de l'Île-du-Prince-Édouard
Section de première instance
(Juge en chef (suppléant) Campbell)
N° de dossier de la Cour : S1-GS-26718

Ordonnance d'annulation d'un avis de défaut

28 décembre 2017
Cour d'appel de l'Île-du-Prince-Édouard (Juge en chef
Jenkins, juges Murphy et Mitchell)
[2017 PECA 25](#)

Rejet de l'appel

26 janvier 2018
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

38118 Sebastien Ayangma v. City of Charlottetown, Constables Michael Rae, Michael Kennedy, Reginald Wood and Brian Donnelly
(P.E.I.) (Civil) (By Leave)

Courts – Jurisdiction – Bias – Whether the motions judge's conduct gave rise to excess of jurisdiction, bias/reasonable apprehension of bias.

The respondents brought a motion for an order prohibiting the applicant's father from continuing to act as agent for his son in a lawsuit against the respondents.

The motions judge found that the father was effectively practicing law and that he was barred from doing so. An order prohibiting his continued involvement was issued. The Court of Appeal found that the motions judge had made errors of law and ordered the matter be remitted back to first instance.

April 29, 2016
Supreme Court of Prince Edward Island
Trial Division
(Cheverie J.)
[2016 PES 16](#)

Order prohibiting applicant's father's continued involvement in the proceeding issued

July 28, 2017
Prince Edward Island Court of Appeal
(Jenkins (C.J.), Mitchell, and Murphy JJ.A.)
[2017 PECA 15](#)

Appeal allowed and matter remitted back to the Supreme Court of Prince Edward Island

September 26, 2017
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

38118 Sebastien Ayangma c. Cité de Charlottetown, agents Michael Rae, Michael Kennedy, Reginald Wood et Brian Donnelly
(Î.-P.-É.) (Civile) (Autorisation)

Tribunaux – Compétence – Partialité – Le juge de première instance a-t-il outrepassé sa compétence, fait preuve de partialité ou suscité une crainte raisonnable de partialité?

Les intimés ont présenté une requête en vue d'obtenir une ordonnance interdisant au père du demandeur de

continuer à agir comme mandataire de son fils dans une poursuite contre les intimés.

Le juge de première instance a conclu que le père exerçait effectivement la profession d'avocat et qu'il lui était interdit de le faire. Le juge a prononcé une ordonnance d'interdiction de continuer à agir de la sorte. La Cour d'appel a conclu que le juge de première instance avait commis des erreurs de droit et a ordonné que l'affaire soit renvoyée au tribunal de première instance.

29 avril 2016
Cour suprême de l'Île-du-Prince-Édouard Section de première instance
(Juge Cheverie)
[2016 PESC 16](#)

Ordonnance interdisant au père du demandeur de continuer à participer à l'instance

28 juillet 2017
Cour suprême de l'Île-du-Prince-Édouard (Juge en chef Jenkins, juges Mitchell et Murphy)
[2017 PECA 15](#)

Arrêt accueillant l'appel et renvoyant l'affaire à la Cour suprême de l'Île-du-Prince-Édouard

26 septembre 2017
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

Supreme Court of Canada / Cour suprême du Canada :
comments-commentaires@scc-csc.ca
613-995-4330